Oblats de l'abbaye Notre Dame du Bec

Frère Jean-Marie frere.jean-marie@abbayedubec.org
Correspondants : Vincent et Antoine
oblats@abbayedubec.org
oblatsdubechellouin@gmail.com
www.abbayedubec.org



Le lien des oblats N°1

août 2026

Editorial : Oblature bénédictine et Engagements paroissiaux — Vincent PERILLIER oblat

Ce petit article afin d'essayer de préciser en quoi l'esprit de l'Oblature bénédictine peut nourrir des engagements paroissiaux.

Mon témoignage personnel : frère oblat bénédictin, j'ai divers engagements en Paroisse. " Grand clerc " au service de la liturgie notamment eucharistique, officiant pour des Célébrations de la Parole (Chapelle d hôpital) et officiant pour des Obsèques religieuses, je m'efforce de témoigner d un certain état d'esprit bénédictin ; mais alors, sur quels fondements ?

Plusieurs points peuvent être des guides pour chaque personne : il y a en premier lieu le fait que, dans notre vie de croyants, nous devons être, fondamentalement, des " écoutants " ; il s'agit en effet de nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu ; il s'agit de mettre notre " ego " en retrait afin de laisser la Parole de Dieu infuser en nous, c'est-a-dire dans les profondeurs de notre être. A partir de là, laissons se déployer en nous le désir profond d'être dans un esprit de service ; sur ce plan-la, on peut s'inspirer de la Très Sainte Vierge Marie, en essayant en quelque sorte de l' "imiter" (ainsi que nous y invitent particulièrement les Mariavites). Parmi les vertus qui doivent nous guider, certaines d'entre elles ont une valeur vraiment essentielle, ainsi en est-il de la charité, de l'humilité, de la recherche de sagesse, de la discrétion, etc. La "discrétion bénédictine" consiste à s'efforcer d avoir le sens d'un juste discernement, d'un discernement équilibré, mené avec sagesse et ainsi en évitant les excès. On voit qu'en fin de compte c est tout un cheminement qui a à se déployer progressivement, en s appuyant sur un enracinement spirituel.

Dans une forme d'apostolat et dans les relations à autrui, il me semble qu'il y aurait aussi à recueillir les fruits de l'esprit franciscain.

Esprit bénédictin et esprit franciscain, n'est-ce pas là deux belles et fructueuses sources d' inspiration où venir s'abreuver ?



Synopse entre 2 encycliques et entre 2 papes Léon et... st Benoit

Vincent BROSSIER oblat

L'encyclique *Rerum Novarum*, publiée par le pape Léon XIII le15 mai 1891, et *Magnifica Humanitas*, publiée par le pape Léon XIV le 15 mai 2026, sont liées par une même ambition de proposer une vision chrétienne de la dignité humaine et de la justice sociale face aux défis de leur époque. Bien que séparés par 135 année jour pour jour, ces deux textes s'inscrivent dans la continuité de la doctrine sociale de l'Église en répondant aux bouleversement anthropologique et sociétaux provoqués par une rupture technologique majeure. Le texte de Léon XIII a déjà été mis à jour par les encycliques :
Quadragesimo anno de Pie XI paru le 15 mai 1931, Mater Magistra de Saint Jean XXIII promulgué le 15 mai 1961 et Centesimus annus de Saint Jean-Paul II publié le 1er mai 1991 célébrant le centenaire de Rerum Novarum.
Dans *Rerum Novarum*, Léon XIII répond aux conséquences de la révolution industrielle.
Il défend les droits des travailleurs, réclame un salaire juste, reconnaît le droit de créer des syndicats et rappelle les devoirs des employeurs comme des employés.
L'encyclique de Léon XIII condamne à la fois les excès du capitalisme et les solutions révolutionnaires du socialisme, tout en affirmant que la personne humaine doit toujours être au centre de l'économie.
Avec *Magnifica Humanitas*, Léon XIV reprend ces principes fondamentaux en les appliquant aux réalités du XXIe siècle. C'est le choc d'un changement d'époque (machines vs algorithmes)
Les enjeux ne sont plus seulement ceux de l'industrialisation, mais aussi ceux de la mondialisation, des nouvelles technologies, de l'intelligence artificielle, des migrations, des inégalités croissantes et de la crise écologique. Le texte insiste sur le fait que le progrès technique ne peut être considéré comme un véritable progrès s'il ne respecte pas la dignité de chaque être humain et le bien commun.
Le lien essentiel entre les deux encycliques réside donc dans leur vision commune de la personne humaine.
Toutes deux affirment que l'économie, la politique et les innovations doivent être au service de l'homme, et non l'inverse. Elles rappellent également l'importance de la solidarité, de la justice sociale, de la responsabilité des pouvoirs publics et de la participation de chacun à la construction d'une société plus fraternelle.
Ainsi, *Magnifica Humanitas* apparaît comme un prolongement de *Rerum Novarum*. Là où Léon XIII posait les fondements de la doctrine sociale de l'Église face à la question ouvrière, Léon XIV les actualise pour répondre aux défis contemporains. Ces deux textes montrent que, malgré l'évolution des contextes historiques, les principes de dignité, de justice, de solidarité et de bien commun demeurent au cœur de la réflexion sociale de l'Église

Saint Benoît Benoît de Nursie, patriarche des moines d'Occident (+ v. 547)

C'était un jeune noble de Nursie en Ombrie. A 15 ans, on l'envoie à Rome faire ses études, accompagné de sa nourrice. Rome est terrible aux âmes pures : tentations charnelles, tentations intellectuelles et politiques.
Benoît s'enfuit, car c'est "Dieu seul" qu'il cherche et il ne veut pas courir le risque de le perdre. Il aboutit à une caverne de Subiaco où un ermite accepte de lui servir de guide dans sa quête de Dieu. Benoît y médite de la meilleure façon de vivre pour trouver Dieu. Mais il est difficile de passer inaperçu quand on rayonne de sainteté.
Les moines d'un monastère voisin l'invitent à devenir leur Père abbé. Bien mal leur en a pris : il veut les sanctifier et les réformer. Ils en sont décontenancés et tentent de l'empoisonner.
Il retourne à sa caverne de Subiaco où des disciples mieux intentionnés viennent le rejoindre. Il les organise en prieuré et c'est ainsi que va naître la Règle bénédictine. La jalousie d'un prêtre les en chasse, lui et ses frères, et ils se réfugient au Mont-Cassin qui deviendra le premier monastère bénédictin.
Il y mourra la même année que sa sœur sainte Scholastique.
Emportées au Moyen Age d'une manière assez frauduleuse, leurs reliques sont désormais sur les bords de la Loire, à Fleury sur Loire, devenu Saint Benoît sur Loire-45730.
Saint patron de l'Europe: "Messager de paix, fondateur de la vie monastique en Occident...
Lui et ses fils avec la Croix, le livre et la charrue, apporteront le progrès chrétien aux populations s'étendant de la Méditerranée à la Scandinavie, de l'Irlande aux plaines de Pologne" (Paul VI 1964)
"L'Europe retrouve l'espérance lorsque l'homme est au centre de ses institutions. Saint Benoît, priez pour nous!" tweet du pape François le 11 juillet 2018, VaticanNews.
Père du monachisme, patron de l'Europe: La catéchèse le 9 avril 2008 a été consacrée à la figure de saint Benoît de Nursie, "le père du monachisme occidental, dont la vie et les œuvres imprimèrent un mouvement fondamental à la civilisation et à la culture occidentale. La source principale pour approcher la vie de Benoît est le second livre des Dialogues de saint Grégoire le grand, qui présente le moine comme un astre brillant indiquant comment sortir "de la nuit ténébreuse de l'histoire", d'une crise des valeurs et des institutions découlant de la fin de l'empire romain. Son œuvre et la règle bénédictine ont exercé une influence fondamentale pendant des siècles dans le développement de la civilisation et de la culture en occident, bien au-delà de son pays et de son temps. Après la fin de l'unité politique il favorisa la naissance d'une nouvelle Europe, spirituelle et culturelle, unie par la foi chrétienne commune aux peuples du continent".

"Benoît naquit vers 480 dans une famille aisée qui l'envoya à Rome pour ses études. Mais avant de les avoir terminées, il gagna une communauté monastique dans les Abruzzes. Trois ans plus tard il gagnait une grotte de Subiaco dans laquelle il vécut isolé trois ans... résistant aux habituelles tentations humaines comme l'auto-affirmation de soi et le nombrilisme, la sensualité, la colère et la vengeance. Sa conviction -a précisé le Saint-Père- était que seul après avoidominé ces épreuves" il aurait été en mesure d'aider autrui. En 529, Benoît fonda l'ordre monastique qui porte son nom et se transporta à Montecassino, site élevé et visible de loin. "Selon saint Grégoire, ce choix symbolique voulait dire que si la vie monastique trouve sa raison d'être dans l'isolement, le monastère a également une fonction publique dans la vie de l'Église comme de la société".

Toute l'existence de Benoît de Nursie, a dit le Pape, "est imprégnée de la prière, qui fut le fondement de son œuvre, car sans elle il n'y a pas expérience de Dieu. Son intériorité n'était cependant pas détachée de la réalité et, dans l'inquiétude et la confusion de son temps, Benoît vivait sous le regard de Dieu, tourné vers lui, tout en étant attentif aux devoirs quotidiens envers les besoins concrets des gens". Il mourut en 547 et sa règle donne des conseils qui, au-delà des moines, sont utiles pour qui chemine vers Dieu."Par sa mesure, son humanité et son clair discernement entre l'essentiel et le secondaire en matière spirituelle, ce texte reste éclairant jusqu'à nos jours".

En 1964 Paul VI fit de Benoît le saint patron de l'Europe, de ce continent qui, profondément blessé car "à peine sorti de deux guerres et de deux idéologies tragiques, était à la recherche d'une nouvelle identité. Pour forger une nouvelle unité stable les moyens politiques, économiques et juridiques sont importants. Mais il faut trouver un renouveau éthique et spirituel tiré des racines chrétiennes de l'Europe. Sans cette lymphe vitale, l'homme reste exposé au danger de succomber à la vieille tentation de se racheter tout seul...ce qui est que la vielle utopie du XXe siècle européen...qui a provoqué un recul sans précédent dans une histoire humaine déjà tourmentée". (Source: VIS 080409 540)





Article proposé par Patrick MENNESSON oblat
extrait du journal « La vie » 21 juillet 2026

« Il y a une accélération des fermetures de monastères » : une étude inédite dresse un état des lieux pour la France

La sociologue Isabelle Jonveaux, spécialiste de la vie monastique à l'université de Fribourg (Suisse), a mené une étude sur les fermetures de communautés monastiques.

Interview **Sixtine Chartier**

La sociologue Isabelle Jonveaux a travaillé ces chiffres dans le cadre d'une recherche dans une revue anglophone spécialisée en urbanisme sur la réutilisation des anciens lieux religieux

Va-t-on vers une extinction de la vie monastique en France ? Depuis quelques années, les annonces de fermeture de lieux emblématiques se multiplient : la Grande-Trappe de Soligny (Orne) (fin 2027), le carmel de Compiègne (installé à Jonquières, dans l'Oise), Notre-Dame du Port du Salut (Mayenne), pour la seule année 2026. Ce n'est que la face visible d'un vaste mouvement qui touche tous les ordres monastiques contemplatifs, souvent nés au Moyen Âge, et relancés aux XIXe et XXe siècles. Dans la grande famille de la vie religieuse catholique, ces ordres dits « monastiques » se définissent par la présence d'une clôture, qui sépare les moines et moniales (de *monos,* « seul ») du monde extérieur. On les appelle aussi des ordres

contemplatifs. Il ne faut pas les confondre avec les ordres dits « apostoliques », dont la vocation est d'être présents « dans le monde », qui n'entrent pas dans cette étude, même s'ils sont également touchés.
La sociologue Isabelle Jonveaux a travaillé ces chiffres dans le cadre d'une recherche dans une revue anglophone spécialisée en urbanisme sur la réutilisation des anciens lieux religieux. Elle dévoile le fruit de son travail en avant-première à *La Vie*.

Les fermetures de monastères sont un phénomène massif. Pourtant, on peine à trouver une étude chiffrée globale. Quelle a été votre méthodologie pour obtenir ces chiffres ?

La vie religieuse catholique est foisonnante, et il est difficile de la faire entrer dans des recensements statistiques. Hormis les annonces au compte-gouttes dans la presse locale, il n'existait pas d'étude indépendante chiffrée. Je me suis basée sur un catalogue de la Fondation des monastères datant de 2007, en me concentrant uniquement sur les monastères contemplatifs catholiques.

91 monastères ont fermés entre 2007 et 2026 Avec l'aide de mon assistante, nous avons cherché quels monastères existaient toujours en 2026 et lesquels avaient fermé ou annoncé leur fermeture. Le constat principal, c'est l'ampleur du phénomène, massif : sur ces 20 dernières années, près d'un tiers des monastères (environ 30 %) ont fermé.

Les communautés féminines sont nettement plus touchées que les hommes. Pourquoi ?

Les monastères de femmes sont proportionnellement plus touchés : 32 % d'entre eux ont fermé, contre 21 % des monastères d'hommes. Il faut rappeler qu'il y avait, ces derniers siècles, beaucoup plus de monastères féminins (dans la base de 2007, on comptait 249 monastères de femmes pour 56 d'hommes). La vie religieuse féminine est davantage en crise, car elle est moins adaptée au profil des jeunes femmes d'aujourd'hui que par le passé. Autrefois, la vie religieuse était une voie d'émancipation pour les femmes, leur permettant de se former ou d'échapper à l'autorité patriarcale

Aujourd'hui, en Europe, les femmes qui entrent au monastère ont souvent la trentaine, elles ont fait des études et sont autonomes ; par conséquent, la grande distance au monde ou ce qui est perçu comme une forme d'infantilisation dans certaines structures ne fonctionnent plus pour elles.

Quels sont les ordres les plus touchés ?

Les carmels sont particulièrement frappés, avec 40 % de fermetures en 20 ans (34 carmels ont fermé sur les 85 existants). Les proportions sont similaires chez les Clarisses (environ 40 % de fermeture) et les Visitandines (30 %). Les Trappistes connaissent également un taux élevé (36,4 %). En revanche, les Dominicaines (8 %) et les Bénédictins et Bénédictines (hommes et femmes confondus, 18 %) sont moins touchés.

Étude réalisée par Isabelle Jonveaux sur les monastères qui ont fermé ou annoncé leur fermeture entre 2007 et 2026 ; une marge d'erreur est possible car les données sont partielles

De manière générale, ce sont les ordres avec une clôture sévère, comme les Trappistes ou les Carmélites, ou dont le charisme est aujourd'hui moins bien compris, comme les Visitandines ou les Clarisses, qui peinent le plus à recruter.

Pourtant, les communautés qui attirent le plus de jeunes sont aussi des communautés avec une clôture stricte…

Oui, mais il faut en préciser les raisons : ces monastères attirent aujourd'hui parce qu'ils ont un type de positionnement vis-à-vis de la société qui est très clair. Ils sont conçus comme une forteresse contre la sécularisation. Une blague circule parmi les abbés et les abbesses disant que les monastères qui recrutent sont ceux qui appliquent la recette des 3G : le grégorien, la grille et la guimpe *(la grille est la matérialisation d'une clôture stricte ; la guimpe est un voile qui entoure le visage et le cou des religieuses, ndlr)*.

Néanmoins, cet intérêt ne se traduit pas par de véritables vocations ; ceux qui entrent au monastère le font pour la qualité de la vie spirituelle et fraternelle, ce que les communautés devenues vieillissantes peinent désormais à offrir .../,,,

…/… Suite de cet article dans le prochain lien des oblats

Quelques informations à noter

Le week end du 17 et 18 octobre a lieu l'assemblée générale du Service des oblatures bénédictines à l'abbaye de Fleury (45)

Eric VANDENBERGHE et Vincent BROSSIER représenteront l'abbaye du Bec Hellouin
Qu'ils en soient remerciés

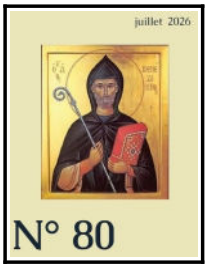
Prochaine date de réunion prise agenda en main et reservée à la maison des hôtes

SAMEDI 10 OCTOBRE 2026

Vincent BROSSIER s'engagera dans l'oblature au cours de l'eucharistie

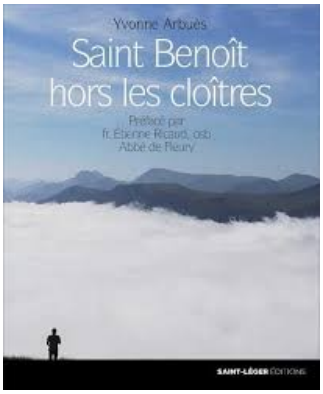
Rencontre des oblats 10h à 17h
et possibilité de rester le week end

Visiter le site du Service des oblatures bénédictines
www.le-sob.fr



Télécharger la lettre du SOB de juillet 2026





Je viens de relire un très bon livre, sur la règle de st Benoît. « Saint Benoît hors les cloîtres », cette règle du VIème siècle, s'adresse bien à tous les chercheurs de Dieu que nous sommes, laïcs, moines, moniales…

L'auteure, Yvonne Arbuès, institutrice et mère de famille, présente et analyse une vie menée à l'école de St Benoît. Tout est bien observé avec un regard bienveillant, féminin et maternel : l'écoute, l'obéissance, l'humilité, la stabilité, la concorde, l'amour, la cuisine, le respect des anciens, l'hospitalité, le silence, le vin, la vie spirituelle, la place de l'eucharistie, et le travail. Sa présentation incarnée montre bien la fécondité de cette règle. Ce livre est illustré avec de belles leçons de choses. Que nous vivions comme séculier ou comme régulier, chacun reçoit et essaye de donner le Christ, avec la saveur et la couleur de la règle bénédictine. On rencontre dans ce livre, l'humour, la logique, le soin et le discernement. On croise des compagnons de Benoît qui prient, qui travaillent et qui aiment. Ce qui est intéressant, et donne du sens à mon chemin d'oblat, c'est l'éclairage, double au départ, utilisé par l'auteure : vie monastique, et vie séculière, qui s'unifie ensuite dans un seul faisceau mettant le Christ en lumière pour guider notre chemin, par Lui, avec Lui et en Lui, nous montrant le chemin de la conversion permanente dans une expérimentation vivante et quotidienne.

Ce livre est préfacé par un moine et se conclut par un héritage monastique toujours vivant. La finesse et la fécondité sont au cœur de cet ouvrage.

Antoine Oblat

« Seigneur Jésus, au cœur de l'été et de ses jours paisibles, apprends-moi à me reposer en toi, et à grandir dans la joie simple de ta présence. Dans la chaleur de l'été et la paix des jours lumineux, fais de mon repos un chant de gratitude, et de la beauté de ta création une prière silencieuse. Bénis ce temps de vacances pour qu'il redonne des forces à mon corps et à mon esprit. Prends soin de ceux qui voyagent et de ceux qui travaillent pendant que d'autres se reposent. Amen. »

